Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 63 (2015)

Artikel: Une collection byzantine à Genève
Autor: Lini, Gabriella
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728084

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une collection byzantine à Genève

GABRIELLA LINI

LA COLLECTION D'ANTIQUITÉS BYZANTINES DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE GENÈVE S'EST CONSIDÉRABLEMENT ENRICHIE À PARTIR DES ANNÉES 1970. TOUT D'ABORD SOUS L'IMPULSION DE CLAUDE LAPAIRE, MÉDIÉVISTE ET ANCIEN DIRECTEUR, ENSUITE GRÂCE À L'ENTHOUSIASME ET À L'INVESTISSEMENT SOUTENU DE MARIELLE MARTINIANI-REBER, CONSERVATRICE EN CHEF DU DÉPARTEMENT DES ARTS APPLIQUÉS DE 1995 À 2016. AUJOURD'HUI, CETTE COLLECTION COMPTE PARMI LES FLEURONS DU MUSÉE. SI LES QUALITÉS ARTISTIQUES ET ESTHÉTIQUES DES NOMBREUSES PIÈCES CONSERVÉES APPARAISSENT ÉVIDENTES, IL FAUT EN SOULIGNER ÉGALEMENT LA GRANDE VALEUR HISTORIQUE.

1 Croix processionnelle avec la représentation du cycle de la vie du prophète Élie, Empire byzantin, Asie Mineure (?), milieu ou fin du XIe siècle. Argent, haut. 47,5 cm, larg. 24,1 cm. MAH, inv. AD 2560; acquisition, Istanbul, 1976.

L'Empire byzantin : une longue et complexe existence

Il est généralement admis que la durée de l'Empire byzantin, plus correctement appelé Empire romain d'Orient[1], coïncide avec celle de sa capitale Constantinople, s'étendant ainsi de l'année 324, date de fondation de cette « nouvelle Rome », à la conquête ottomane de 1453. En se basant sur des critères propres tant à l'histoire politique et culturelle qu'à celle des structures économiques et sociales, cette longue période est habituellement divisée en trois phases distinctes : protobyzantine (du IVe au VIIe siècle), mésobyzantine (de la fin du VIIe au XIe siècle) et byzantine tardive (de la fin du XIe au XVe siècle). Ce découpage conventionnel est toutefois sujet à controverse puisque les phénomènes justifiant une subdivision ou un changement d'époque peuvent se révéler de nature et de durée très différentes selon la région étudiée.

L'installation d'une nouvelle capitale sur les rives du Bosphore au début du IVe siècle – qui vise à donner un nouveau centre de gravité à l'immense territoire placé sous domination romaine – tout comme l'établissement du christianisme en tant que religion unique et universelle dès les années 390, ont certes eu une influence considérable sur l'évolution de la civilisation byzantine. Néanmoins, durant la période protobyzantine, l'organisation politique et les conceptions idéologiques de l'Empire romain d'Orient s'inscrivent dans la continuité de celles de l'Antiquité tardive. Entre le IVe et le VIIe siècle, les mutations semblent se produire dans cette partie du monde de manière plus lente et graduelle qu'en Occident. Ce n'est que dans le courant du VIIe siècle qu'une somme d'événements divers – expansion à l'ouest des peuples slaves et avars (VIe-VIIe siècles), puis bulgares (dès la fin du VIIe siècle), expansion à l'est des Perses (VIe-VIIe siècles), suivis des Arabes (dès le milieu du VIIe siècle et durant le VIIIe siècle), réorganisation administrative et militaire, crise économique, catastrophes naturelles, épidémies – modifie de manière définitive non seulement la physionomie des villes, mais également la structure et la mentalité de la société, marquant dès lors, aussi dans ces régions, la fin de l'Antiquité.

Au Moyen Âge, l'Empire byzantin connaît des fortunes diverses. Les VIIIe et IXe siècles sont caractérisés par la crise iconoclaste liée à l'interdiction de produire et de vénérer des images religieuses, hormis la croix. Cependant, la lente reconquête byzantine amorcée au cours du VIIIe siècle se poursuit. Sous la dynastie macédonienne (867-1057), on assiste à un raffermissement du pouvoir impérial et à une nouvelle phase d'expansion, bien que relative. Cette période favorable, qui se prolonge sous la dynastie des Comnènes (1081-1185), génère un renouveau tant économique que culturel et spirituel. Toutefois, à partir de la seconde moitié du XIe siècle, une faiblesse sur le plan militaire commence à se manifester. À l'ouest, les territoires byzantins de l'Italie méridionale passent sous domination normande, tandis qu'à l'est l'installation des Seldjoukides sur le plateau anatolien favorise la lente infiltration de nomades turcomans dans les régions encore contrôlées par l'Empire. Cette infiltration connaîtra d'ailleurs une forte accélération durant le XIIIe siècle, sous la poussée mongole. Au temps des Croisades, lors de la prise de Constantinople par les Latins (1204), le pouvoir byzantin, fortement diminué, s'exile à Nicée (l'actuel Iznik en Turquie). La reconquête de la capitale un demi-siècle plus tard (1261) ne permettra pas de redresser la situation. Sous les Paléologues (1261-1453) en effet, les Byzantins doivent faire face à l'avancée des Ottomans, dont la victoire finale en 1453 à Constantinople signe la fin de l'Empire romain d'Orient.

Constitution de la collection

Le Musée d'art et d'histoire détient une importante collection d'objets byzantins de toutes époques : près de 500 pièces, récemment publiées en deux volumes sous la direction de Marielle Martiniani-Reber, qui ont pour la plupart été confiées au Département des arts appliqués. Les points forts en sont l'argenterie et les objets de bronze, à fonction aussi bien civile que religieuse. Des mosaïques, des œuvres en pierre sculptée, des céramiques, des bijoux, des verres et des tissus d'Égypte antérieurs à la conquête arabe font également partie de cet ensemble[2]. Deux autres fonds byzantins conséquents, constitués l'un de poids (plus de 300 pièces) et l'autre de sceaux (près de 500 exemplaires), ainsi que des monnaies de la même période sont quant à eux conservés par le Cabinet de numismatique[3].

Lors de son inauguration en 1910, l'institution genevoise possédait déjà quelques pièces d'époque byzantine éparses dans ses collections. On peut notamment mentionner des tissus, des objets et des bijoux provenant d'Égypte, reçus de Robert Forrer (1866-1947) à la fin du XIXe siècle[4] (fig. 2), ainsi que des pièces archéologiques ayant appartenu à la collection de Walther Fol (1832-1890), tout particulièrement des lampes en terre cuite et plusieurs récipients en verre, auxquels s'ajoutent un certain nombre d'objets d'origines diverses. D'autres pièces ont été acquises ou sont arrivées sous la forme de dons ou de legs durant la première moitié du XXe siècle. Citons à titre d'exemple les objets byzantins qui se trouvaient dans le lot d'antiquités collectées par Beatrix de Candolle (1872-1942) à Izmir et offertes au musée en 1923 (fig. 3). Ces objets, dont on supposait qu'ils dataient de l'époque romaine,

PAGE DE GAUCHE
2 Fragment de vêtement décoré, Égypte, VIe-VIIe siècles. Soie, samit 2 lats, haut. 15,1 cm, larg. 5,8 cm. MAH, inv. D 739; ancienne collection Robert Forrer.

CI-CONTRE
3 Bracelet, Asie Mineure, Xe-XIIIe siècles. Verre bleu, diam. 4,8 cm. MAH, inv. 10667; don Beatrix de Candolle, 1923.

4 Lampe-bol à trois anses, Méditerranée orientale, Ve-VIIIe siècles. Verre bleuté, haut. 8,2 cm, diam. embouchure 9,8 cm. MAH, inv. AA 2004-222; legs Janet Zakos, donation Migore, 2004.

sans davantage de précisions, ont tout naturellement été attribués au Département d'archéologie, lequel en a toujours la responsabilité[5]. C'est pourquoi l'on considère généralement que la collection byzantine du Musée d'art et d'histoire a véritablement commencé à se former à partir de 1956, avec le don de plus de 300 poids monétaires byzantins réunis par le numismate genevois Lucien Naville (1881-1956).

Dès le milieu des années 1970 et jusqu'au début des années 1990, sous l'impulsion du directeur de l'époque, Claude Lapaire, de nombreux achats visant à enrichir les collections médiévales, tant occidentales qu'orientales, sont opérés sur le marché de l'art. D'importantes pièces byzantines d'argent et de bronze sont alors acquises, dont des croix-reliquaires de grande qualité (fig. 1) et une série de bijoux en or[6]. C'est d'ailleurs sous le directorat de Claude Lapaire, en 1983, que Marielle Martiniani-Reber, spécialiste de l'Orient chrétien, intègre le Musée d'art et d'histoire de Genève. Avec sa collaboration, une première salle permanente dédiée aux collections coptes et byzantines est inaugurée en 1989. Cette salle sera remaniée à deux reprises dans les années 2000.

En 1996, soit deux ans après le départ de Claude Lapaire, le nouveau directeur, Cäsar Menz, place la collection byzantine sous la responsabilité du Département des arts appliqués, dont les rênes sont confiées à Marielle Martiniani-Reber. Lors de cette réorganisation, il spécifie néanmoins : « afin de ne pas empiéter dans le domaine de l'Antiquité, ne seront considérées comme byzantines que les œuvres postérieures à 500 ainsi que celles dont le décor ou l'iconographie sont spécifiquement chrétiens »[7].

L'intérêt porté par le musée à la civilisation et à l'art byzantins, ainsi que le rapport de confiance établi entre Marielle Martiniani-Reber et Janet Zakos (1936-2003), ont certainement encouragé cette dernière à léguer sa remarquable

5 Cuillers à anse droite, Constantinople, 654-659. Argent, long. de 27,3 à 28,2 cm, poids de 135,3 à 146,5 g. MAH, AA 2004-238 à 249 ; legs Janet Zakos, donation Migore, 2004.

À GAUCHE
6 Plaque de propriété ou sceau de Hermolaos, Empire byzantin, VIe siècle. Bronze gravé, haut. 13 cm, larg. 8,5 cm. MAH, AA 2012-95 ; acquisition, Munich, 2012.

CI-DESSUS
7 Garde de dague, Empire byzantin, IXe siècle (?). Bronze doré et gravé, long. 7,9 cm, larg. 1 cm. MAH, inv. AA 2011-347 ; acquisition, Munich, 2011.

collection à la Ville de Genève. Cet important legs, reçu en 2004, a placé le Musée d'art et d'histoire au rang des principaux musées occidentaux dans le domaine byzantin. Les fonds rassemblés par Janet Zakos, exposés dans une salle à son nom inaugurée en février 2006, se caractérisent par la qualité et la grande sobriété des objets[8]. Si les pièces en argent et en bronze prédominent, des éléments de parure en or, des lampes, des céramiques médiévales et près de 500 sceaux collectés par son mari George Zacos (1911-1983) en font également partie. La collectionneuse recherchait les objets exceptionnels, à l'instar de la fragile lampe en verre, intacte et encore munie de ses chaînes de suspension (fig. 4), ou du splendide service de table composé de douze cuillers en argent (fig. 5)[9].

Durant les années qui ont suivi, Marielle Martiniani-Reber a mené une politique d'acquisition active visant, d'une part, à compléter des ensembles ou à mettre en évidence les relations existant entre différents types d'œuvres et, d'autre part, à accueillir des pièces rares et insolites. En témoignent un grand sceau de bronze en forme de maison daté du VIe siècle, qui indique peut-être le nom du propriétaire de l'édifice représenté (fig. 6), ou la garde de dague en bronze doré et gravé du IXe siècle nommant son illustre propriétaire, Tiridate, un aristocrate d'origine arménienne (fig.7).

Fin 2015, la collection byzantine du Musée d'art et d'histoire a partiellement été présentée dans le cadre de l'exposition *Byzance en Suisse* (Musée Rath, 4 décembre 2015 – 13 mars 2016). Le but de cette manifestation était de rassembler, de valoriser et de rendre accessible à un large public, pour la première fois, le riche patrimoine mobilier et textuel byzantin conservé sur sol helvétique[10].

Valeur historique de la collection

Héritière de la culture grecque et des structures politiques romaines, la civilisation byzantine, profondément chrétienne bien que multiculturelle et multiethnique, a dû s'adapter tout au long de son histoire à de nouvelles conditions géopolitiques et économiques par d'importantes réformes et transformations sociales. Sa situation géographique favorable, au carrefour de l'Europe et de l'Asie, a permis un développement rapide et conséquent de sa capitale.

Au Moyen Âge, Constantinople représentait une référence pour l'Occident, devenu avide de ses produits de luxe et de ses reliques. De même, elle fascinait les mondes arabe et slave contemporains. La connaissance de cette civilisation millénaire apparaît essentielle pour une meilleure compréhension de l'histoire européenne et de la complexité des dynamiques d'interaction et d'échange entre les différentes régions d'Europe, le pourtour méditerranéen et l'Orient.

La collection byzantine du Musée d'art et d'histoire de Genève témoigne de divers aspects de cette civilisation, nous en donnant un riche aperçu à travers les siècles, dont nous ne citerons ici que quelques exemples emblématiques. Le groupe de mains votives en bronze, païennes et chrétiennes[11], illustre de manière représentative la transition entre les croyances traditionnelles et le christianisme. Ornées à l'origine de divers attributs, tels que des lézards ou des serpents, ces mains étaient dédiées au dieu phrygien Sabazios, fils de Jupiter – un culte qui connaîtra un grand essor durant les premiers siècles de l'Empire romain. D'autres mains similaires, munies d'une pomme de pin ou d'un élément circulaire, pouvaient refléter un culte à Jupiter Dolichène, très en vogue sous la dynastie des Sévères, ou à d'autres divinités encore. Ces objets ont donné naissance aux mains votives chrétiennes des Ve-VIIe siècles, probablement d'origine syro-palestinienne. Le plus souvent, ces dernières tiennent une croix et symbolisent la main d'un donateur resté anonyme (fig. 8)[12].

Un ensemble de miroirs d'argent[13], réalisés entre le IIIe et le VIe siècle, atteste la persistance des techniques de fabrication romaines (fig. 9), une continuité qui peut s'observer sur bien d'autres objets (mosaïques, verres, lampes, bijoux, etc.).

8 Main votive supportant une croix, VIe-VIIe siècles (?). Bronze coulé, haut. 24,5 cm, larg. 9 cm. MAH, AA 2004-200; legs Janet Zakos, donation Migore, 2004.

9 Miroir avec anse en forme de nœud d'Héraclès, Méditerranée orientale, Ve-VIe siècles. Argent, diam. 23,8 cm, poids 490 g. MAH, inv. 2004-225 ; legs Janet Zakos, donation Migore, 2004.

10 Ornement circulaire trouvé au Proche-Orient, début du XIIIe siècle. Émail de Limoges, diam. 9 cm. MAH, AA 2004-220 ; legs Janet Zakos, donation Migore, 2004.

L'amphore vinaire trouvée en 1980 sous la cathédrale Saint-Pierre de Genève[14], produite dans la région syro-palestinienne aux Ve-VIe siècles, de même que les céramiques d'époque byzantine tardive de la collection Zakos, récupérées d'un naufrage sur les côtes turques, illustrent l'étendue et la vitalité du commerce entre Orient et Occident à ces époques.

Les luminaires de luxe, notamment les lustres métalliques et les lampes de verre, révèlent parfaitement la transition entre l'Antiquité tardive et le Moyen Âge, ainsi que les échanges artistiques et culturels entre le monde byzantin et le monde arabe. Apparus à la fin de l'Antiquité, ces ustensiles conquièrent rapidement l'ensemble du bassin méditerranéen pour devenir les luminaires sacrés par excellence pour le christianisme d'Orient et pour l'islam (fig. 4). Les monnaies, les poids monétaires et les sceaux donnent quant à eux de nombreuses informations sur l'économie et le commerce, ainsi que sur l'administration politique et ecclésiastique. Enfin, un ornement circulaire en émail de Limoges, daté du début du XIIIe siècle et trouvé au Proche-Orient, constitue un bon exemple d'importation d'objets d'art occidentaux en Orient, durant les Croisades (fig. 10).

Ainsi, cette remarquable collection offre une formidable occasion de voyager à travers l'histoire de Byzance et d'en explorer les différentes facettes. |

Notes

1 Les termes « Byzance » et « byzantin » (du nom de la cité grecque qui se dressait à l'emplacement de Constantinople) pour désigner l'Empire romain d'Orient et sa civilisation apparaissent à l'époque moderne.
2 Martiniani-Reber 2011 et Martiniani-Reber 2015a. Sur les tissus d'Égypte antérieurs à la conquête arabe, voir Martiniani-Reber 1991.
3 Ces deux fonds ont également fait l'objet de récentes publications, voir Campagnolo/Weber 2015 et Campagnolo-Pothitou/Cheynet 2016.
4 Voir par exemple Lini 2012.
5 Ces objets sont publiés dans Martiniani-Reber 2011 ; au sujet des collectionneurs, voir tout particulièrement p. 11.
6 Toutes ces pièces figurent également dans Martiniani-Reber 2011.
7 Extrait d'un courrier de Cäsar Menz daté du 6 février 1996, adressé aux conservateurs et assistants conservateurs du musée (archives du Département des arts appliqués). C'est l'une des raisons pour lesquelles nombre d'objets datant de la première époque byzantine sont conservés par le Département d'archéologie et non par celui des arts appliqués.
8 La salle « copte et byzantine » et la salle « Janet Zakos » ont été temporairement fermées en mars 2016 afin de procéder à un réaménagement et d'actualiser la muséographie.
9 Sur la collection byzantine de Janet Zakos, voir Martiniani-Reber 2015a, pp. 11-13.
10 Martiniani-Reber 2015b.
11 MAH, inv. AD 7879, AA 2004-200, -202, -205, -211, -212 et -216-1 et -2.
12 Voir Martiniani-Reber 2005.
13 MAH inv. AA 2004-225 à 2004-230.
14 MAH inv. C.80.194-1.

ADRESSE DE L'AUTEUR
Gabriella Lini, adjointe scientifique, Musée d'art et d'histoire, Genève, gabriella.lini@ville-ge.ch

BIBLIOGRAPHIE

Campagnolo/Weber 2015. Matteo Campagnolo et Klaus Weber, *Poids romano-byzantins et byzantins en alliage cuivreux. Collection du Musée d'art et d'histoire*, Milan 2015.
Campagnolo-Pothitou/Cheynet 2016. Maria Campagnolo-Pothitou et Jean-Claude Cheynet, *Sceaux de la collection George Zacos au Musée d'art et d'histoire de Genève*, Milan 2016.
Lini 2012. Gabriella Lini, « Productions locales et influences interrégionales : le témoignage de cinq bijoux protobyzantins de la collection Robert Forrer », *Genava* n. s. 60, 2012, pp. 73-78.
Martiniani-Reber 1991. Marielle Martiniani-Reber, *Tissus coptes, collection du Musée d'art et d'histoire*, Genève 1991.
Martiniani-Reber 2005. Marielle Martiniani-Reber, « Trois mains votives chrétiennes au Musée d'art et d'histoire », *Genava* n. s. LIII, 2005, pp. 117-122.
Martiniani-Reber 2011. Marielle Martiniani-Reber (dir.), *Antiquités paléochrétiennes et byzantines, IIIe-XIVe siècles. Collection du Musée d'art et d'histoire - Genève*, Milan 2011.
Martiniani-Reber 2015a. Marielle Martiniani-Reber (dir.), *Donation Janet Zakos. De Rome à Byzance*, Milan 2015.
Martiniani-Reber 2015b. Marielle Martiniani-Reber (dir.), *Byzance en Suisse*, Milan 2015.

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS
MAH Genève (fig. 4), J.-M. Yersin (fig. 1), B. Jacot-Descombes (fig. 2, 3, 6-8), A. Voegelin (fig. 5, 9), F. Bevilacqua (fig. 10).

SUMMARY
A Byzantine collection in Geneva
The collection of Byzantine antiquities held in the Geneva Musée d'Art et d'Histoire has grown considerably from the 1970s until today, initially under the impulsion of medievalist and former director Claude Lapaire, and subsequently due to the enthusiasm and commitment of Marielle Martiniani-Reber, head curator of the Department of Applied Arts from 1995 to 2016. The collection is now one of the jewels in the museum's crown. While the artistic and aesthetic qualities of the pieces are obvious to all, their important historical value must equally be emphasized.